L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 SEPTEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 9 SEPTEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 sts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shérif—A No 250 rue du Canal trois ameublements de salon, chaises longues, miroirs pendules, tapis, etc.

Le Congrès ouvrier de Bruxelles.

Le Congrès ouvrier de Bruxelles vient de terminer ses travaux—dit le *Journal des Débats* du 23 août. Les discussions qui, pendant huit jours, se sont produites à la maison du Peuple ne nous ont appris rien de bien nouveau sur la façon dont les chefs du parti ouvrier comprennent l'organisation du travail. Sous ce rapport le précédent Congrès socialiste de moindre, tenu à Paris, avait présenté un intérêt plus direct parce qu'on y avait discuté l'opportunité d'une grève en Belgique et même d'une grève générale dans les autres contrées de l'Europe. Au Congrès de Bruxelles, il n'a pas été question, fort heureusement, d'un conflit aussi prochain. On s'en est tenu à des questions plus générales.

Le premier fait qui doit attirer l'attention, c'est la rupture violente qui s'est produite entre anarchistes et socialistes. Nous savions déjà que ces deux sectes étaient divisées, mais jamais la séparation ne s'était manifestée avec autant d'éclat qu'au cours de la session actuelle. Et cependant, sur bien des points, il semble qu'elles auraient pu s'entendre. Anarchistes et socialistes sont en somme d'accord pour réclamer la destruction de toutes les choses surannées qu'on appelle encore la patrie, la propriété, la famille. Mais si le but est à peu près le même, il y a dissidence sur les moyens et sur la méthode. Les socialistes prétendent tout accaparer et tout contisquer. Les anarchistes veulent commencer par tout détruire. Mais c'est surtout au sujet du rôle de l'Etat et de l'existence même de l'Etat que l'antagonisme devient invincible. Les socialistes attendent tout de l'Etat qui, pour eux, est la panacée universelle, tandis que les anarchistes confondent dans le même mépris la patrie et l'Etat. Tant que les anarchistes se sont contentés de demander la suppression de la patrie, ils n'ont recueilli qu'approbations flatteuses, mais leur irrévérencieuse façon de parler de l'Etat a tout gâté, et leur expulsion a été décidée séance tenante.

La négation de la patrie a été d'ailleurs la caractéristique du Congrès de Bruxelles. Il est pénible d'avoir à constater, dans ce tournoi d'un nouveau genre, les délégués français n'ont pas été les champions les moins ardents de l'internationalisme. Les Allemands se sont exprimés moins librement, peut-être craignant les conséquences pénales d'un langage trop catégorique. D'ailleurs le parti socialiste allemand a la prétention d'être un parti politique qui aspire à exercer une action prépondérante sur les affaires du pays. Il se sentiment de sa puissance lui donne nécessairement la notion du, ses responsabilité. Par suite, il se croit tenu à une certaine réserve que ne connaît point le parti socialiste français, moins nombreux, moins organisé, et dirigé par des politiciens qui ne prennent guère au sérieux les questions qu'ils traitent et les programmes qu'ils élaborent, ne songeant qu'à accroître leur popularité par l'intransigeance de leurs déclarations.

Mais, à quelques nuances près, et sauf des différences qui portent plus sur la forme que sur le fond, dans le camp socialiste anglais, belge, français, allemand, espagnol et italien, il sont d'accord pour proclamer que les frontières n'existent pas, que tous les travailleurs de toutes les nations ont des intérêts communs bien supérieurs aux conceptions étroites de patrie et que la société nouvelle ne pourra se fonder qu'après que les vieux moules des idées anciennes auront été brisés. Chacun, dans l'exposé de ces doctrines, apporte les ménagements que lui conseille la prudence ou que lui impose son tempérament; mais le fonds d'idées est commun et aucune divergence de principe ne s'est produite. C'est à peine si le Congrès n'a pas été jusqu'à proclamer la fédération internationale de tous les groupes de travailleurs. Il a pensé que l'organisation ouvrière n'était pas encore assez puissante pour cela et que les gouvernements pourraient bien profiter de l'occasion pour sortir de l'arsenal législatif les armes jadis forgées contre l'Internationale. Prudemment, il n'ont contenté d'instituer dans chaque pays des comités syndicaux composés des représentants des syndicats et de tous les partis socialistes, et correspondant entre eux.

Nous ne voulons pas discuter ses délibérations du Congrès de Bruxelles plus d'importance qu'elles n'en ont réellement. Mais il est difficile, cependant, de ne pas éprouver un sentiment d'inquiétude pour l'avenir quand on suit avec attention la marche et les progrès des idées socialistes. N'est-il pas douloureux de penser que, par une ironie du sort, cette idée de nationalité, qui a été l'idée dominante du siècle finissant, qui a été la source de tant de luttes héroïques, pour laquelle la pensée de la Révolution française s'est confondue, est aujourd'hui reniée et bafouée par les représentants des idées nouvelles, et que, à la place de la Liberté qui nous avait re-grand-pères saluaient l'aurore, il y a un siècle, les représentants des travailleurs de toutes les nations songent à imposer à l'humanité le despotisme brutal de l'Etat tout-puissant.

Une belle résidence No 502 rue Canal, près Dorgenois, Comme 10 chambres, gaz, bains, etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. L. Hodgson & Sons, agents, No 18 rue Carondelet.

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmatiques, l'Ague Cure d'Ayer est positivement un remède infaillible.

An Attractive Combined POCKET ALMANAC and SERMON BOOK advertising BROWN'S IRON BITTERS the best Tonic given away at drug and general stores. Ask any at once.

En cour d'assises:

Le président au témoin :

—Vous avez vu l'accusé quand il a tiré le coup de revolver ?

Le témoin.—Oui, je l'ai vu.

—A quelle distance vous trouviez-vous de lui ?

—Quand il a tiré le premier coup, j'étais à cinq pas de lui.

—Et lorsqu'il a tiré le second coup ?

—Au second coup, il pouvait bien y avoir cinq cents mètres.

Le jeune Ladon est vivement sermonné par son aveé :

—Comment, petit malheureux, c'est au moment où tu vas communier à genoux les exercices du catéchisme que tu voles des sous dans le tiroir de l'épicier!

—Mais le septième commandement dit: "Le bien d'autrui tu ne prendras."

—Ah! m'sieu le curé, j'avais pas encore appris jusque-là.

Une petite question :

—Savez-vous quelle est la femelle du condor ?

—Inutile, ne cherchez pas : c'est l'alcôve, parce que c'est là qu'on dort.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 5 septembre :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Nous avons eu une semaine parfaitement exempte de tout changement dans la température; elle a été monotone d'un bout à l'autre, à l'exception, dans la nuit de mardi, d'une légère pluie fine, accompagnée d'éclairs et de tonnerre.

Depuis les froids de la semaine précédente, les nuits ont été d'une fraîcheur tout à fait anormale. Depuis lors, cependant, la température s'est montrée plus favorable à la pousse de la canne, la nuit comme le jour.

Depuis ces froids—nous le constatons avec regret—la canne a fait fort peu de progrès. Le plant est chétif, nous l'avons vu rarement aussi pauvre, à une époque aussi avancée. N'oublions pas que la canne jette généralement ses surgeons au mai et que, cette année, elle ne l'a fait qu'en juillet; n'est ce qui fait que cette fois, ils sont très en retard. Il y en a beaucoup, et il faut s'attendre à ce qu'ils retardent la pousse des tiges principales. La où, d'ordinaire, vous trouvez une dizaine de cannes vigoureuses, vous ne voyez que quelques surgeons malingres qui, par suite du refroidissement hâtif de la température dans notre climat, ne pourront arriver à complète maturité. Cela se remarque, surtout dans les anciennes terres, depuis longtemps en culture. Dans les terres nouvelles, et spécialement dans celles de Ivan Hall, le plan est en bon état.

Pourtant, la cause est une plante entièrement capricieuse. On doit se souvenir du plant de 1889, qui est resté dans un état désespérant, fort longtemps, et, cependant, a donné d'excellents résultats.

Le maïs et les pois sont loin d'être mûrs. Quelques planteurs ont commencé la coupe; ils ont été obligés d'y renoncer.

Le petit embranchement de Souvenir est achevé; il est prêt à fonctionner, il pourra fournir à la sucrerie de 5000 à 6000 tonnes de plus qu'à l'ordinaire; on y a aussi élevé une nouvelle chambre chaude, une nouvelle purgerie. Les MM. Elles frères, de notre paroisse, ont fondé une nouvelle Compagnie dite "Mille wood Railroad and transportation."

Cette Compagnie établit un chemin de fer qui aura huit milles de long; elle traversera Southwood et communiquera avec les habitations environnantes de la paroisse Iberville. Ce chemin de fer contribuera à développer considérablement, chez nous, la culture de la canne.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Au temps froid du mois passé, a succédé la chaleur, et le changement s'est opéré sans pluie—de sorte que nous sommes accablés de poussière. Chaque véhicule, en passant, soulève de véritables nuages.

Les planteurs riziers ont su profiter de ce temps pour activer leur récolte, qui est très avancée. L'un dernier, ils ont réussi à faire de bon foin avec leur seconde coupe de riz. Comme c'est une alimentation très nutritive, et que les animaux la mangent avec délices, il est à croire que les planteurs s'empresseront de tirer bon parti de cette seconde coupe, qui, à elle seule, peut fournir assez de foin pour les besoins de la paroisse. C'est un article qui se vend de $12 à $15 la tonne.

La canne se comporte bien. Beaucoup se plaignent de la petitesse du plant, qui ne grandit pas autant qu'ils pouvaient l'espérer. Néanmoins, on nous a montré bien des échantillons de très belles cannes. M. LeBlanc, par exemple, nous a fait voir une tige qui devait avoir 4 pounds rouges et 6 pieds de haut. A voir la manière dont nos enfants dévorent ces cannes, nous pouvons conclure qu'elles sont extrêmement douces et qu'elles feront, tout au moins, un splendide sucre.

Les pois commencent à mûrir et promettent une abondante récolte. Nous avons parcouru presque toute la partie basse de la paroisse, et nous avons pu nous assurer qu'avec un temps un peu favorable, nous aurons une bonne récolte, à peu de frais. Le premier maïs donnera une bonne moyenne.

Nous avons parcouru, récemment, l'Alabama, le Tennessee, le Kentucky, l'Indiana. Nulle part, nous n'avons trouvé un maïs supérieur au nôtre, au double point de vue de la qualité et de la quantité. Si nous le cultivions avec ce même soin que les fermiers des deux dernières Etats que nous venons de nommer, nous obtiendrions de bien autres résultats. En général, ces fermiers sont plus actifs, plus indépendants que les nôtres. Ils occupent plus de leurs bestiaux, ils ont de plus beaux vergers, de plus beaux jardins, mais pour la classe pauvre de travailleurs, la Louisiane offre bien plus d'avantages. Etant donnée la valeur véritable des terres, nos taxes sont beaucoup plus légères, quoique nous ayons à dépenser énormément d'argent pour l'entretien de nos levées.

—M. Wm. Hatta, de l'habitation Texas, fait placer de nouveaux Kettles au charbon. Pourquoi n'a t il pas, plutôt, fait venir un vacuum pan.

Il est question d'établir un district de drainage entre White Castle et Bayou Goula. On comprend que si l'on rejetait les eaux derrière les propriétés de cette région, ces propriétés doubleraient de valeur, parce qu'elles apporteraient deux et trois fois plus.

Il est également question de l'imposition d'une taxe spéciale de cinq mills, pendant 10 ans, pour établir un système de "waterworks."

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Il fait maintenant très chaud. Nous avons eu 100 degrés à l'ombre, aujourd'hui, à 1 heure de l'après-midi, mais, bon Dieu, que de moustiques! et comme ils sont méchants!

Les froids n'ont pas attaqué la canne; ils l'ont seulement retardée, mais elle a encore le temps de bien mûrir.

Quant aux souches, elles sont superbes. J'ai vu, dans le champ de M. J. H. Stonaker, un champ où des souches de troisième année avaient six pieds de haut et étaient de belle grosseur.

M. Jos. Lejeune, près de New Roads, a une très belle récolte, cette année. Il se prépare activement à la rouler. Il a une partie de son habitation semée en coton, mais il a assez de cannes pour ne faire que du sucre, l'année prochaine. Il compte aussi rouler pour ses voisins, comme le faisait, autrefois, son grand père. M. J. Lejeune se fait que débuter dans la culture de la canne, et tout fait croire qu'il y obtiendra un succès complet.

On a profité du beau temps pour récolter le maïs; nous croyons que le rendement en sera bon. C'est la première fois, depuis bien des ans, qu'on a fait, ici, autant de maïs.

On a également profité du beau temps pour avancer les travaux des levées qui seront, bientôt, d'une solidité à toute épreuve.

Une seule tache au tableau: nous n'aurons pas de légumes.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Depuis dix jours, le temps a été peu favorable à la canne; le froid et la sécheresse ont arrêté la pousse, mais les planteurs riziers en ont profité pour moissonner leur riz. Les pois donneront considérablement.

L'hon. Ch. Parlange, de la Pointe Coupée, est revenu de Washington, où il était allé défendre la cause de notre rix contre celui de Patria.

M. Godchaux a fait construire 5 mil les de chemin de fer sur son habitation, à fonctionner pour la coupe.

On a pas encore commencé le labour d'automne, mais on se mettra à la besogne dans quelques jours. En attendant, on répare toutes les levées qui en ont besoin. On a creusé, aussi, beaucoup de puits, récemment, chez M. Monnot et le colonel W. W. Pugh.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Tout le monde—même les planteurs les plus confiants—nous prédisent une pauvre récolte, cette année. Il est vrai que, l'an dernier, la perspective a été, au moment, fort sombre—ce qui n'a pas empêché la récolte d'être splendide, mais rien de pareil, cette année. La situation, à l'heure qu'il est, est décourageante. La canne avait bien repris, après la longue sécheresse, mais nous avons eu des froids de jour, et surtout de nuit, qui en ont paralysé la pousse. Or la période de la maturation arrive à grands pas, et l'on sait qu'à cause du climat, il ne nous est guère possible de la retarder. La canne aura-t-elle eu le temps de mûrir suffisamment? Voilà les inquiétudes qui rongent l'esprit de nos planteurs.

Quant aux améliorations que réclament les sucreries, elles marchent rapidement, partout. Les artisans sont très recherchés en ce moment: il faut se faire venir de la Nouvelle-Orléans. Ainsi, sur Acadie, on a fait venir des chaudronniers pour réparer les appareils, au vue de la forte récolte que l'on attend, car là les cannes sont superbes. L'habitation doit ce résultat au directeur des travaux, M. Scott Williams, qui, pendant la sécheresse, a, sans cesse, remué la terre dans les sillons.

Sur Bush Grove, la sucrerie et la raffinerie seront bientôt achevées. C'est un moulin à sept cylindres qui fera l'extraction de la matière saccharine, tandis que la granulation sera activée par un nouveau "Vacuum pan". Aussi compte-t-on y rouler pour plusieurs propriétés du voisinage. Bush Grove renferme non seulement des cannes, mais des airpes du dehors—notamment de chez MM. Quintres, Torcos, et Mme Levert. M. Urain Le Blanc espère aussi faire granuler sur Bush Grove, qui relevient une des meilleures usines centrales de la paroisse Lafourche.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

La pluie a fait défaut pendant le mois d'août. Il n'est tombé, en tout, que 4.64 pouces d'eau dont 2.40 entre le 1er et le 2.

La semaine dernière, le soleil a été très ardent et les nuits fraîches—ce qui est malheureusement trop tôt pour l'état actuel des cannes. Si le mois d'août avait été propice au plant et les cannes avaient, en ce temps, bolt ou dix jours plus tard, eût été admirable pour la récolte, en produisant et en développant la matière saccharine. Dans l'état actuel, le bouton de pluies en temps voulu, etc., a arrêté la pousse des cannes, et on en voit principalement les effets sur le plant du printemps, surtout quand il y a eu succession. Les souches, aux endroits où elles ont été bien cultivées et fortifiées, ne font pas mal; cependant, les planteurs, en général, réduisent, maintenant, les estimations faites en avril.

Avec ce temps propice jusqu'à la fin de la campagne, une moyenne ne dépassant pas 10 0/0 de matière ligneuse, un jus riche et un coefficient élevé de pureté, le rendement par tonne peut être élevé, quoique le tonnage puisse être quelque peu faible.

Les travaux des champs tels que le cueillette du coton, la manipulation du foin, etc., n'ont pas encore commencé d'une façon générale, le coton n'étant pas suffisamment mûr pour être rentré en toute sûreté.

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Pour tous les désordres scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsapareille d'Ayer est le meilleur remède.

CHANTAGE MANQUÉ.—Mme D...., négociante, habitant le quartier Marbeuf, Paris, recevait, dernièrement, un petit papier bleu contenant ces quelques lignes:

"Un ami qui vous veut du bien, vous attend, ce soir, à dix heures, devant le No 70 de l'avenue Victor Hugo. Mettez une voilette grise et venez en voiture."

Mme D..... est en instance de divorce; elle avait qu'un individu affilié à une agence interlope et se mettant, croyait elle, le procureur de la République, avait demandé sur elle des renseignements à sa concierge; elle soupçonna un piège que lui tendait son mari, mais sa résolution fut vite prise.

Je reviendrai tout à l'heure avec un monsieur, dit elle à ses employés; cachez-vous de façon à entendre notre conversation.

Tentefois, si vous ne me voyez pas rentrer, prenez la voiture télégraphique et, sur-le-champ, et prévenez, dès demain matin, le commissaire de police.

A l'heure fixée pour le rendez-vous, Mme D..... était devant le No 70 de l'avenue Victor-Hugo. Elle resta dans la voiture. Un monsieur l'aborda, lui demanda si elle était bien Mme D..... et monta dans le véhicule. "Cocher criait-il, place de la Concorde, et lestement. Nous ne sommes pas pressés." Dans la voiture, l'inconnu dit à sa compagne qu'il était un agent à la solde de M. D....., et il ajouta :—Je viens de vous compromettre. Donnez moi deux mille francs, et, au contraire, j'agirai contre votre mari.—Mais venez donc dans mon magasin, dit la dame, nous serons mieux à l'abri pour causer.

L'homme, après beaucoup d'hésitation, accepta la proposition. C'est ce que voulait la jeune femme. Une fois dans le magasin, l'agent renouvela son offre et montra à Mme D..... des notes prouvant qu'elle avait été filée à plusieurs reprises. Ne pouvant arriver à convaincre Mme D...., il essaya de l'embrasser. Celle-ci le repousa et mit, sans en avoir l'air, à une certaine distance de lui, sur le comptoir, un billet de cinq cents francs. L'agent n'osait toucher au billet. Il continua ses propositions, et, ne pouvant arriver à son fins, s'écria tout à coup: "Vous avez des amants, j'ai un mandat d'amener contre vous et je vais vous arrêter. Prenez garde!" Mme D..... ne put s'empêcher de rire de cette menace. L'homme, battu sur tous les points, saisit alors le billet de cinq cents francs et s'enfuit, sans se douter que son manège avait eu pour témoins les employés de la maison.

Le lendemain matin, à 9 heures et demie, Mme D..... a rencontré, au coin de la rue Marignan et de la rue l'Aputi 1er, l'agent secret de son mari et l'a fait arrêter.

Cet individu, nommé C....., âgé de trente-trois ans, ancien employé dans un magasin de nouveautés, a été écroué au Dépôt. Il avait reçu, du mari, pour filer Mme D....., la somme de quatre cents francs.

POUR DEVENIR UN "TORERO."—Un riche marchand de curiosités de la rive gauche de la Seine—M. S.....—a un fils qui, loin de vouloir prendre la suite des affaires de son père, n'a d'autre ambition que de devenir *torero* dans une *cuadrilla*. Depuis bien longtemps, le jeune homme cherchait à mettre ce projet à exécution, mais, faute de l'argent qui lui était nécessaire pour acheter un équipement et se rendre en Espagne, il avait dû y renoncer. Ces jours derniers, étant allé voir un des amis de son père—M. D....., négociant de l'avenue d'Italie—il réussit à lui extorquer 2,000 francs, devant servir, raconta-t-il, à solder le prix d'objets d'art dont son père avait fait l'acquisition et pour le payement desquels il lui manquait des fonds. M. D..... versa la somme demandée au jeune homme, qui, une fois en possession de cet argent, ne reparut plus au domicile paternel.

Plus tard, M. S..... ayant reçu la visite de M. D....., il lui raconta la disparition de son fils. M. D....., de son côté, apprit au père qu'il avait remis à son fils les 2,000 francs qu'il était venu lui demander.

Les deux amis se désolèrent en commun, quand on vint leur apporter une dépêche dans laquelle un de leurs correspondants de Mont-de-Marsan leur faisait savoir que le fils de M. S..... avait été vu dans cette ville suivant une bande d'*écarteurs* avec lesquels il devait partir, prochainement, pour l'Espagne.

Sans perdre de temps, M. S..... est allé faire sa déclaration au commissaire de police du quartier et lui demander de faire rechercher son fils.

UNE PIPE COMME ON N'EN VOIT GUÈRE.—Une pipe de deux millions de francs, voilà, certes! qui n'est pas un objet ordinaire!

Il paraît, et nous croyons sans peine, que ce joyau, qui appartient au chah de Perse, est richement garni de pierres précieuses.

Le prince de Galles possède également une belle collection de pipes à tabac et, quoique la cigarette lui soit habituelle, il n'en est pas moins un collectionneur passionné des joyaux chers à M. Gambier!

UN FAUX ALIÉNÉ.—Il y a un mois environ, un jeune homme de vingt-cinq à trente ans, mis avec une certaine élégance, faisait irruption dans le commissariat de M. Véron, à Paris.

—Arrêtez moi, criait il en brandissant la lame d'une canne à épée, j'ai envie de tuer quelqu'un; je sens que je vais faire un malheur. Je n'ai plus ma tête!....

Comme la folie la plus complète semblait s'accuser dans ses gestes et dans ses paroles, on l'envoya dans l'infirmerie spécial du Dépôt.

Le lendemain matin, M. le docteur Garnier venait le visiter.

—Eh bien! docteur, s'écria-t-il quand M. Garnier vint lui annoncer cette nouvelle, que j'ai bien fait de m'assurer, par moi-même, de ce qu'on m'avait dit. Je n'ai que de très légères critiques à formuler. A part la nourriture, qui pourrait être meilleure, plus substantielle, je n'ai eu qu'à me louer des égards qu'on a eus pour moi. D'ailleurs, j'ai constaté que ces procédés étaient les mêmes pour tous les détenus. J'emporterai de mon passage ici le meilleur souvenir, et je modifierai dans mon livre l'article 34 qui vous concerne. J'étais un peu dur pour vous, je l'avoue, mais je suis revenu sur l'opinion que m'avaient suggérée de faux récits.

Quelques instants plus tard, M. Garnier rendait la liberté à "notre confrère" M. L....., qui avait poussé l'amour de sa profession de reporter jusqu'à subir volontairement plusieurs jours d'une détention peu réservative.

M. L..... est âgé de trente neuf ans et appartient à l'une des plus honorables familles de Nantes.

LE GÉNÉRAL DES DOMINICAINS.—C'est le 20 septembre courant que doit avoir lieu, à Lyon, l'élection du général des dominicains.

Voici sur cette élection quelques détails. Disons, d'abord, que l'ordre Saint-Dominique a partagé la France en trois provinces: Paris, Lyon, Bordeaux. Chaque province est administrée par un Père provincial, qui est élu pour douze ans.

Si le général meurt dans l'intervalle de sa charge, c'est le provincial du province de Lyon qui, en vertu des élections qui viennent en main la direction générale de l'ordre.

C'est à ce titre que le P. Laboré est devenu général intérimaire à la mort du P. Larcon, au commencement de l'année courante.

Il a fallu une dispense spéciale de Saint Siège pour que le chapitre général se réunisse.

A cette élection, prendront part tous les supérieurs qu'avait, au temps du décès du Maître, il en donne avis au public et au même temps, qu'il a nommé, conformément de préparation de l'opinion à ce que le liquéfiées. Il a, en outre, ordonné que les notes secrètes de la Vie du Maître, qui ne sont ouvertes d'une de parution, et les plaquettes des maîtres. De plus, les bulles de l'ordre seront imprimées dans le Vatican, et seront pour longtemps à l'abri de toute vermine.

Il y a un autre point dans notre bouteille: le *Bordelaise* 24 cents, au prix de 75 sous—et la *Lilie* 32 cents, au prix de $1.

Les explications nécessaires sont données clairement et complètement aux acheteurs.

19 jui

LA PRESSE ALLEMANDE ET LA PRESSE CHINOISE APRÈS LA RÉCEPTION DE L'ESCADRE FRANÇAISE A PORTSMOUTH.—Les Allemands commencent à s'inquiéter de la réception de l'escadre française à Portsmouth. Leurs journaux relatent, comme un fait scandaleux, que la tente, dressée devant l'Hôtel de Ville de Portsmouth et sous laquelle a lieu le banquet, ait reçu une décoration de 50 drapeaux anglais, français, américains, belges et hollandais, parmi lesquels un seul drapeau allemand. "Et, cependant—a ajouté la *Gazette de la Croix*—les Français ont une centaine de drapeaux allemands en magasin." Le même journal termine en disant que "la politique anglaise varie comme une girouette".

La Presse viennoise se montre maintenant quelque peu impressionnée par la réception de l'escadre française à Portsmouth. Elle avait, tout d'abord, déclaré qu'il ne s'agissait là que d'une simple politesse sans conséquence, et que les puissances de la triple alliance pourraient toujours avoir la certitude que dans la bienveillance de l'Angleterre à leur égard. Elle commence à déchanter. La *Nouvelle Presse Libre* avoue que le gouvernement anglais, en faisant aux marins français un accueil à la fois solennel et empreint de plus franche cordialité, a voulu montrer qu'il entendait conserver son entière liberté d'action, et qu'en Autriche comme en Allemagne, on devait s'habituer à ne plus le considérer comme un allié.

GUÉRISON RADICALE DES HERNIES.—Dans la séance du 25 août de l'Académie de médecine, de Paris, M. Lucas-Championnière a lu un important travail sur 250 cas d'opérations qu'il a pratiquées pour la cure radicale des hernies. A son étude, comme celle de M. Guermonprez sur l'*autoplastie de la main par désossement d'un doigt*, est trop technique pour être résumée dans ce journal.

ROUSSEL.—Décédée, hier, mardi, 8 septembre 1891, à l'âge de 24 ans, Mme Veuve HEO. A. ROUSSEL, née Marie Bretry, native de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances de la famil's sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures P. M., de sa dernière résidence No 57 rue Bourbon.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE, SEUL AGENT, 120 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—6 m

W. G. Coyle & Cie., CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gas et Cementieville.

Les planteurs, fonderies, familles et navires peuvent compter sur le charbon pour chaque de la nuit ... promptement approvisionnés au prix ... marché.

BUREAUX, 47 — Rue Carondelet — 47

1er sept—6m Hy ...

Vous Portez

Un drogueur complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, un pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral Cerise et de votre Salsaparille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Owana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

INSTITUTIONS.

E. G. DUREL, Externat et Pensionnat pour Garçons.

101....RUE ST-LOUIS....101

Attention toute particulière à la langue française. Entrée des classes le 1er Septembre. Anglais, Français, Mathématiques et Vente de Livres. 30 août—30—sept 1 6 13 27

INSTITUT CARNATZ, 322 Rue Gallaude, entre Quatrième et Avenue Washington.

Pensionnat et externat de jeunes demoiselles. Le vingt septième session annuelle commencera LE 1er OCTOBRE. Pour informations s'adresser à l'institut. LEONIE DE CARNATZ, Directrice. 28août—au 1er oct—Dim Mard Jeu

INSTITUT MARKEY-PICARD 772 Avenue de l'Esplanade, N. O.

Pensionnat et Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour petits garçons. Ouverture des classes le 1er Mardi, 1er Septembre. Pour informations ou Prospectus s'adresser à l'Institut. 12 août—2m Dim. Mar Jeu

UNIVERSITE TULANE. De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège, l'Ecole Supérieure, le Collège Médical de la Nouvelle Orléans, le Collège de Médecine et de Chirurgie, et le Département de Droit. Le Collège a quatre cours parallèles: Classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. Il y a aussi un cours spécial à la Section Commerciale. La prochaine session académique inclusive du Collège Newcomb commencera le 1er Octobre. Le Département de Droit s'ouvrira le 10 novembre. Le Département Médical le 19 octobre. Pour des catalogues s'adresser au Secrétaire de l'Université. Nouvelle-Orléans. WM. PRESTON JOHNSTON, Président. 2 août—1m

COLLEGE JEFFERSON, Paroisse St-Jacques, La.

SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES, situé à Collège Point, sur les rives du Mississippi, à 52 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur et par trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.

Conditions modérées.

La session commence le 5 octobre. Pour renseignements s'adresser au Père RÉ THOMAS HENRY, Collège Point P. O., paroisse St-Jacques, La. 26 juil—au 8 oct

MARQUE "RED HAND" —DE— ALLSOPP'S PALE ALE,

Mise en bouteille par les Brasseurs en Angleterre. En vente dans tous les Hôtels, Restaurants et Saloons (cafés) de premier ordre. A vendre par

MM. A. M. & J. Solari, Chas. Foshay, Lieugel & Cassard, W. Aubert, J. B. Hedgins, Léon Lamothe, Geo. F. Stafford, Robinson & Strauss, Joseph S. Hirsch, Geo. W. Lepler.

Les commandes adressées aux négociants seront promptement exécutées. NICHOLAS BURKE COMPANY, Limited, 77 et 79 rue Paydras. C. DOYLE & CO., 85, 87, 89 rue Paydras. 20août—2m—Jeu

ALPHONSE WALZ, Liquoriste et Distillateur.

a l'honneur de faire savoir à ses clients de la ville et des campagnes, ainsi qu'au public en général qu'il vient de transférer son établissement du No 26 de la rue Conti au No 91 de la rue Dauphine. Comme par le passé il aura toujours en magasin un grand assortiment de liqueurs fines telles que: Absinthe, Curaçao, Marasquin, Chartreuse, etc., ainsi que les vins renommés Bitter et Whiskey Steinhart. M. Walz fabrique un nouveau bitters qui nomme Orleans Réhabilitated Aromatic Bitters. Une demi-douzaine dans du champagne, du vermouth, du sherry, du madère ou du whiskey donne autant de breuvages délicieux. Ainsi, pour la dyspepsie, les indigestions au bore une ou deux coupes de ce bitters, le matin, avant de déjeuner. Installées et tous les travaux qui s'y font sont sous sa surveillance. Tres bon distillateur, ex celent liqueurs, liqueurs et fabricant consciencieux surtout. Il tient à ce que tous les produits de sa maison soient d'une pureté parfaite. Les commandes qu'il reçoit seront bien servies. Prix modérés. Une grande soirée.

2 août—1m 2 7 p

Rue St-Pierre, Numéro 154, près Remparts.

PUNAISICIDE LIQUIDE PERFECTIONNÉ. (The only Bed-Bug Killer.)

De la rue Orléans, No 49, le Dr Testut a transporté son domicile rue St-Pierre, No 154, près Remparts, il en donne avis au public et annonce, en même temps, qu'il a perfectionné sa formule de préparation de l'opon à ce que le liquide ... Boiste la tache plus ... et ne ... dans de ... Coupe ... Il ... Il ... Il